



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 15 (1976), p. 187-209

Dierk Lange

Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».

## Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

## Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

9782724711233 *Mélanges de l'Institut dominicain d'études  
orientales* 40

9782724711424 *Le temple de Dendara* XV

9782724711417 *Le temple de Dendara* XIV  
9782724711073 *Annales islamologiques* 59

9782724711097 *La croisade*  
9782724710977 *???? ???? ????????*

9782724711066 *BIFAO* 125  
9782724711172 *BCAI* 39

Emmanuel Pisani (éd.)

Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssef  
Hamed

Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni

Abbès Zouache

Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle

# UN TEXTE DE MAQRĪZĪ SUR «LES RACES DES SŪDĀN»

Dierk LANGE (\*)

Dès 1820 H.A. Hamaker publia quelques notices de l'historien égyptien Taqī al-Dīn al-Maqrīzī (1364-1442) contenues dans un des manuscrits de son principal ouvrage, le *K. al-Mawā'iz wa l-i'tibār fī dīkr al-Ḥiṭaṭ wa l-āṭār* (« Livre des admonitions exemplaires sur les fondations et les monuments »), et portant le titre de *al-Ḥabar 'an aḡnās al-Sūdān* (« Notices sur les races des Sūdān ») <sup>(1)</sup>. Le texte de cette publication a donné lieu à plusieurs traductions <sup>(2)</sup> et à un certain nombre de commentaires <sup>(3)</sup>, mais jusqu'à ce jour on ne l'a pas confronté à d'autres manuscrits des *Ḥiṭaṭ* contenant également des copies de ces « notices » <sup>(4)</sup>. Or, le texte de Hamaker n'est pas seulement fondé sur un manuscrit unique, mais en plus sur un manuscrit particulièrement défectueux des *Ḥiṭaṭ* <sup>(5)</sup>. Dès lors, le rétablissement de la forme originelle des « notices » fera disparaître *ipso facto* un grand nombre de problèmes posés par l'interprétation de leur contenu et permettra

\* La présente étude a pu être réalisée grâce à une subvention de recherches de la Deutsche Forschungsgemeinschaft. Pour l'établissement du texte arabe, de la traduction et des commentaires j'ai bénéficié des conseils extrêmement précieux de J.O. Hunwick.

<sup>(1)</sup> H.A. Hamaker, *Specimen Catalogi*, Leiden, 1820, 196-209.

<sup>(2)</sup> Hamaker lui-même a fourni une traduction latine (*op. cit.*, 207-209), Gaudefroy-Demombynes (cf. *Masālik al-abṣār fī Mamālik al-amṣār*, Paris, 1927, 85-88) et J. Cuoq (*Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris 1975, 381-388) des traductions françaises.

<sup>(3)</sup> On notera surtout les commentaires de

W.D. Cooley (*Negroland of the Arabs*, 1841, 119-123) et de J. Marquart (*Die Benin-Sammlung*, 1913, 85, 93-94) en partie assez judicieux mais actuellement de peu de valeur en raison de l'insuffisante connaissance du « terrain » à leur époque. Les notes de J. Cuoq (cf. note précédente), en revanche, fournissent quelques indications importantes.

<sup>(4)</sup> Ni l'édition de Bulāq des *Ḥiṭaṭ* (A.H. 1272) — basée sur un seul manuscrit (non-identifié) —, ni l'excellente édition de G. Wiet (restée inachevée, Le Caire 1911-1927) ne font mention des « Notices sur les races des Sūdān ».

<sup>(5)</sup> Le manuscrit est conservé dans la Bibliothèque Universitaire de Leiden et porte actuellement la cote 372 a.

d'aborder la difficile question de la provenance des informations ainsi que celle de l'identification des nombreux noms propres du texte sur des bases entièrement nouvelles.

Mais d'abord, peut-on considérer que les « notices sur les races des Sūdān » font partie des *Ḥiṭaṭ* ou non ? On sait que les *Ḥiṭaṭ* sont une sorte de traité historico-géographique portant sur la ville du Caire et, par extension, sur les villes et provinces de l'ensemble de l'Égypte. Une place de choix y est faite au phénomène du Nīl <sup>(1)</sup> dont l'auteur aborde différents aspects y compris des questions se rapportant à son cours supérieur <sup>(2)</sup>. On aurait par conséquent pu penser que les « notices », contenant plusieurs références au Nīl (de l'Afrique occidentale), auraient pu trouver leur place dans un ouvrage qui a été plusieurs fois remanié et qui, à la mort de l'auteur, n'était pas encore vraiment achevé <sup>(3)</sup>. En fait, les manuscrits les plus complets des *Ḥiṭaṭ* comportent au même endroit où ont été insérées les *Notices sur les races des Sūdān* <sup>(4)</sup> une dizaine d'autres ajouts introduits le plus souvent par la formule « et on a trouvé également de la main de l'auteur ... » (ووجد أيضا بخط المصنف). Ces ajouts, le plus souvent très brefs, portent sur des sujets divers relevant de l'histoire <sup>(5)</sup>,

<sup>(1)</sup> Suivant d'autres auteurs, Maqrīzī rattache les grands fleuves de l'Afrique occidentale (Sénégal, Niger, Komadougou Yobe, Baḥr al-Ġazāl) au Nīl (cf. art. « al-Nīl », J.H. Kramers, *EI*<sup>1</sup>, III, 979-984).

<sup>(2)</sup> A ce propos Maqrīzī fait mention de plusieurs royaumes de l'Afrique occidentale — le Takrūr, le Ghāna et le Mali (*Ḥiṭaṭ*, éd. Būlāq, 57) — et il donne des renseignements sur l'État du Kānem (*op. cit.*, 53, 193-194) empruntés à Ibn Sa'īd (par l'intermédiaire d'une source inconnue) et à 'Umarī (*Masālik*, trad. Gaudetroy-Demombynes, 44-45).

<sup>(3)</sup> Je dois à Ayman Fouad des renseignements précieux sur les différentes étapes de l'élaboration des *Ḥiṭaṭ* et sur ses sources.

<sup>(4)</sup> Ils ont été le plus souvent ajoutés à la fin du deuxième volume (des sept volumes annoncés par l'auteur) à la suite du chapitre

sur « la transformation de l'année agraire copte en année lunaire arabe » (éd. Būlāq, I, 285). Quelquefois cependant ils se trouvent rejetés à la fin du premier tome de la copie (p. ex. dans l'exemplaire de la Bibl. de la Baṭrākiyya du Caire après le chapitre sur « la ruine de Fuṣṭāṭ », éd. Būlāq, I, 339).

<sup>(5)</sup> On y trouve en particulier des notes sur l'adhésion du calife Nāṣir b. al-Mustaḍī (1180-1225) à la *Futuwwa* (8 lignes dans le manuscrit de la Baṭrākiyya du Caire), des indications sur la généalogie des Arabes Ta'labā et Tayy d'Égypte (6 lignes), des renseignements sur les Ḥafṣides de Tunis (47 lignes) et quelques notes sur Abī Mūsā al-Aṣ'arī (8 lignes). Les « notices sur les races des Sūdān » s'étendant dans ce manuscrit sur 41 lignes.

du *ḥadīṭ* <sup>(1)</sup> et de la poésie <sup>(2)</sup>. N'ayant aucun rapport avec le sujet du livre on doit supposer qu'un des principaux copistes des *Ḥiṭaṭ* les a trouvés parmi les papiers (fiches?) laissés par Maqrīzī à sa mort et ne sachant comment les préserver autrement, il décida de les incorporer au dernier état des *Ḥiṭaṭ* <sup>(3)</sup>. Des copistes ultérieurs cependant ont de nouveau écarté ces éléments ou, dans quelques cas, n'en ont gardé que les deux fragments les plus importants : les *Notices sur les Ḥaḥṣides, rois de Tūnis* <sup>(4)</sup> et les « *Notices sur les races des Sūdān* » <sup>(5)</sup>. On est donc amené à considérer ce dernier fragment comme un mémoire inachevé et indépendant dont l'incorporation dans les *Ḥiṭaṭ* n'est pas due à l'auteur et ne correspond pas à ses intentions.

Quant à la finalité des « *Notices sur les races des Sūdān* » on en est réduit à faire des suppositions. Il n'est pas exclu que Maqrīzī avait l'intention de composer un petit ouvrage sur le Sūdān central à l'instar du *K. al-Ilmām bi-aḥbār man bi-ard al-Ḥabaša min mulūk al-Islām* <sup>(6)</sup> consacré à l'Éthiopie, mais il semble plus probable qu'il a tout simplement voulu compléter le chapitre du *Kitāb al-'Ibar* d'Ibn Ḥaldūn portant sur « les rois des Sūdān » <sup>(7)</sup>. Cette dernière hypothèse paraît d'autant plus vraisemblable que Maqrīzī ne semble avoir eu recours d'une façon systématique qu'à un seul texte, celui d'Ibn Ḥaldūn. C'est ce texte qui de toute évidence lui a servi de fil conducteur : il lui emprunte presque littéralement les dix premiers paragraphes (distingués dans le présent travail dans un souci de

<sup>(1)</sup> Un *ḥadīṭ* concernant le sommeil du prophète (13 lignes), un autre portant sur Ġadīr Ḥumm (28 lignes) et un troisième sur l'ascétisme de 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb (21 lignes).

<sup>(2)</sup> Deux vers sur l'imam 'Alī par Ibn al-Dahan, trois vers sur les qualités de l'écrivain par Maqrīzī lui-même et une prière *d'istisqā'* (demande de pluie) du Ṣayḥ Abū Madyan (9 lignes).

<sup>(3)</sup> On notera que deux des trois manuscrits considérés par G. Wiet comme les meilleures copies existantes des *Ḥiṭaṭ* ont conservé les fragments supplémentaires (Paris, Bibl. Nat., 1744, et Londres, Brit. Mus., Add. 25, 741).

<sup>(4)</sup> Cf. H.A. *Specimen Catalogi*, 201-203.

<sup>(5)</sup> Je le dois à l'obligeance de Dr. 'Abd al-Tawwāb qui prépare depuis de longues années une édition complète des *Ḥiṭaṭ* de m'avoir communiqué une liste des différentes copies des *Ḥiṭaṭ* contenant le fragment sur les « races des Sūdān » (Ayā Ṣūfya, 3475, 3478; Nūr 'Uṭmāniyye, 3290; Ḥakīm Uḡlū Pāšā, 743; Yenī Djāmi', 902; Dār al-Kutub, Le Caire, [109], 110; Baṭrākiyya, Le Caire, 72; Alger, 2601; Leiden, 20 [?]; Bibl. Nat., Paris, 1744; Brit. Mus., Londres, 1493). Qu'il trouve ici l'expression de ma profonde gratitude.

<sup>(6)</sup> Ed. F.T. Rinck, *Historia regnum islama-ritarum in Abissinia*, Leiden, 1790.

<sup>(7)</sup> *Op. cit.*, éd. Beirut, VI, 409-419.

clarté), le laisse ensuite apparemment pour combler ce qu'il a ressenti comme une lacune (§§ 11-30), le reprend presque au même endroit pour compléter son énumération des tribus du *Bilād al-Sūdān* (§ 31), fait une nouvelle digression par rapport à son modèle en retraçant l'évolution du Kānem/Bornū au Sūdān central (§§ 31-35) au même titre qu'Ibn Ḥaldūn avait reconstitué l'évolution qui, au Sūdān occidental, avait conduit de l'effondrement du Ghāna à l'apogée du Mālī, et c'est précisément par un résumé de cette reconstitution que Maqrīzī termine son étude (§ 36).

L'agencement de l'étude en deux parties — délimitées par les emprunts à Ibn Ḥaldūn — semble aussi avoir son importance en ce qui concerne les autres sources d'information de Maqrīzī : tout porte en effet à penser que pour la rédaction de la première partie (§§ 1-31) l'auteur s'est fondé en grande partie, et peut-être exclusivement, sur des sources écrites dont les renseignements se rapportent à la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle <sup>(1)</sup>, tandis que pour la seconde partie (§§ 32-35) il s'appuie pour l'essentiel sur une source de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle <sup>(2)</sup>. A cet égard on remarquera que ni le nom de Bornū, ni celui de Mālī — qui tous les deux apparaissent dans les sources écrites pour la première fois vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle <sup>(3)</sup> ne figurent parmi les nombreux noms de royaumes et de tribus mentionnés dans la première partie. En revanche, en ce qui concerne le Sūdān occidental, Maqrīzī mentionne le royaume du Diāfūnu (§ 24) qui, dans la période suivant l'effondrement du Ghāna (au XII<sup>e</sup> siècle) et avant l'ascension du Mālī (au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle), joua un rôle important pour le commerce transsaharien <sup>(4)</sup>. C'est pendant cette période intermédiaire que le Kānem pouvait apparaître comme la principale puissance de l'ensemble du *bilād al-Sūdān* (§ 31) ne serait-ce qu'en raison des sources géographiques disponibles dans le monde arabe.

<sup>(1)</sup> A part les emprunts à Ibn Ḥaldūn — qui lui-même s'appuie presque exclusivement sur le *K. al-ḡuḡrāfiyā* d'Ibn Sa'īd — Maqrīzī semble avoir eu recours à un texte parent du *K. al-ḡuḡrāfiyā* et quelquefois plus riche que celui-ci (cf. 11, 12, 14, 22, 26, 27). Certains renseignements (comme ceux sur le Diāfūnu/Dafūmū, § 24) semblent cependant provenir d'une source indépendante relevant également du XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>(2)</sup> Vraisemblablement la lettre officielle du Bornū reproduite dans le *Ṣubḥ al-a'sā fī šinā'at al-inšā'* de Qalqašandī (VIII, 116-118). Les renseignements supplémentaires dont fait état Maqrīzī ne semblent avoir été destinés qu'à l'éclaircissement du contenu de la lettre (cf. §§ 33-35).

<sup>(3)</sup> 'Umārī, *Al-Ta'rīf bi-l-muṣṭalaḥ al-šarīf*, Le Caire 1894, 26 sq.

<sup>(4)</sup> Cf. § 24 n.

## الخبر عن أجناس السودان \*

- (١) اعلم أن السودان أهل الإقليم الثاني وما وراءه إلى آخر<sup>1</sup> الأول بل وإلى آخر المعمور<sup>2</sup> متصلاون ما بين المغرب والمشرق<sup>3</sup> ، فيجاورون<sup>4</sup> بلاد البربر بالمغرب وإفريقية<sup>5</sup> وبلاد اليمن والحجاز والبصرة وما وراءها من بلاد الهند بالمشرق<sup>6</sup> .
- (٢) وهم أصناف وشعوب<sup>7</sup> وقبائل ، أشهرهم بالمشرق الزنج<sup>8</sup> والحبشة<sup>9</sup> والنوبة ، فالحبشة من ولد حبش<sup>10</sup> بن كوش بن حام ، والنوبة من ولد نوبة بن كوش ابن كنعان بن حام وقيل من ولد نوبا<sup>11</sup> بن فوط<sup>12</sup> بن بيصر<sup>13</sup> بن حام ، والزنج من ولد زنجي بن كوش . وسائر الأساود من ولد فوط بن حام<sup>14</sup> ، وقبائلهم تسع عشرة<sup>15</sup> أمة .

\* La présente édition est fondée sur quatre copies différentes du *K. al-mawā'iz wal-i'tibār fi dīkr al-Ḥiṭaṭ wa-l-āṭār* :

- Bibliothèque Nationale, Paris, n° 1744, ff. 194 v°-195 r° (BN);
- Univ. Bibl., Leiden, n° 372 a, ff. 339 v°-340 r° (L);
- Dār al-Kutub, Le Caire, *Taymūr* : *buldān*, n° 110, ff. 391-392 (DK);
- Bibliothèque de la Baṭrākiyya, Le Caire, *ta'riḥ* n° 72, ff. 260 v°-261 r° (Baṭ).

Le meilleur manuscrit est incontestablement celui de Paris, copié en 881/1476-7, et le moins bon celui du Dār al-Kutub dû à une main extrêmement négligente (dans les cas où l'erreur était particulièrement flagrante j'ai renoncé à indiquer la version de ce manuscrit). Le manuscrit de Leiden est également très défectueux, surtout en ce qui concerne les derniers paragraphes (§§ 33, 35).

Pour l'établissement du présent texte je me suis efforcé de reconstituer la feuille originelle de Maqrīzī, même si celle-ci contenait des fautes graphiques évidentes (cf. §§ 3, 9), mais j'ai corrigé ces fautes dans la traduction en marquant le mot reconstitué par un astérique. Afin de faciliter la comparaison entre le texte arabe et la traduction et en vue de permettre des renvois rapides j'ai divisé le texte en paragraphes (37). De même j'ai ajouté des signes de ponctuation. Quant à la graphie j'ai ajouté les *hamza* du *alif* sur des mots qui ne sont pas des noms propres et j'ai unifié l'emploi du *tā' marbūṭa* pour les noms étrangers (les *alif maqsūra* et les *yā'* étant impossibles à distinguer).

- 1) DK<sup>1</sup> omet آخر . — 2) DK<sup>1</sup> : العمة . — 3) BN : ما بين المغرب والمغرب . — 4) BN : مجاورون . — 5) DK<sup>1</sup> : omet وإفريقية . — 6) L : omet بالمشرق . — 7) DK<sup>1</sup> : وسبعون . — 8) DK<sup>1</sup> : والزنج . — 9) DK<sup>1</sup> : والحبشة . — 10) DK<sup>1</sup> : حبش . — 11) *Ibn Khaldūn* : نوب . — 12) BN : omet بن فوط . — 13) Baṭ : مبصم . Cf. Mas'ūdī, Murūḡ; II, 394, Pellat 1965, § 806. — 14) DK<sup>1</sup> : omet 23 mots à partir de قيل . — 15) DK<sup>1</sup> : عشر .

- 1) Baṭ : منسيه ; BN : منسيه ; DK<sup>1</sup> : سلبسة ; L : منسيه . — 2) Baṭ et L : الداعي ; I.K. : Baṭ ; BN : مقدشق ; DK<sup>1</sup> : البصرة . — 3) DK<sup>1</sup> : البصرة . — 4) L : وفشا فيهم الاسلام . — 5) Baṭ : لغد المسابير ; L : لغد المسابير ; BN : لغد المسابير . — 6) BN omet le wāw . — 7) Baṭ : لعبد المسابير ; L : لعبد المسابير ; BN : لعبد المسابير . — 8) BN : زنج . — 9) DK<sup>1</sup> : sans wāw . — 10) Baṭ : زنج . — 11) Baṭ : سَوَكَنَ ; DK<sup>1</sup> : السحاه ; BN : السحار ; DK<sup>1</sup> : السحار ; BN : السحار . — 12) DK<sup>1</sup> : سَوَكَنَ . — 13) Baṭ : عُرَبَا ; BN : عُرَبَا ; BN : عُرَبَا , terme qui ne figure pas dans le texte d'Ibn Khaldūn . — 14) DK<sup>1</sup> : باحوا ; L : زغال ; DK<sup>1</sup> : زعارى ; BN : زغال ; L : زغال , ce qui est plus correct, mais Ibn Khaldūn donne النيل . — 15) Baṭ et L : باحوا ; L : زغال ; DK<sup>1</sup> : زعارى ; BN : زغال ; L : زغال , ce qui est plus correct, mais Ibn Khaldūn donne النيل . — 16) Baṭ : باحوا ; L : زغال ; DK<sup>1</sup> : زعارى ; BN : زغال ; L : زغال , ce qui est plus correct, mais Ibn Khaldūn donne النيل . — 17) DK<sup>1</sup> : باحوا ; L : زغال ; DK<sup>1</sup> : زعارى ; BN : زغال ; L : زغال , ce qui est plus correct, mais Ibn Khaldūn donne النيل . — 18) BN : الكاتم ; DK<sup>1</sup> : الكايم ; L : الكاتم . — 19) Baṭ : انحما ; BN : انجى ; DK<sup>1</sup> : انجى ; L : الجما . — 20) Baṭ : حيل ; DK<sup>1</sup> : حيل ; BN : انجى ; DK<sup>1</sup> : انجى ; L : الجما . — 21) Baṭ : ائى ; BN : انجى ; DK<sup>1</sup> : انجى ; L : ائى . — 22) Baṭ : ويزعموا ; BN et DK<sup>1</sup> : يزعم . — 23) BN : نحو ; DK<sup>1</sup> : نحو . — 24) Peut-être faut-il lire رجال comme l'indiquent BN, DK<sup>1</sup> et BM . — 25) DK<sup>1</sup> : اسطحووا . — 26) DK<sup>1</sup> donne le chiffre : مائة الف مائتين et omet ما بين .

- (١٣) وبين انجمي<sup>1)</sup> إلى يللم خلق كثير كفار .  
 (١٤) ويجاور<sup>2)</sup> ملك انجمي<sup>3)</sup> وهو ملك الكاتم<sup>4)</sup> خمسة ملوك ، وخيلهم<sup>5)</sup> صغار .  
 (١٥) والكاتم<sup>6)</sup> إقليم كبير يمر فيه النيل النازل لغانة<sup>7)</sup> .  
 (١٦) وبين انجمي<sup>8)</sup> وأول ملك<sup>9)</sup> التاجو<sup>10)</sup> عشرة<sup>11)</sup> مراحل .  
 (١٧) وهناك أمم<sup>12)</sup> من السودان عراة منهم أهل اكلا<sup>13)</sup> ، وملكهم قوى عادل . ومنهم افنوا<sup>14)</sup> ، واسم ملكهم مشور<sup>15)</sup> وهو شديد الغيرة<sup>16)</sup> على حرمة<sup>17)</sup> .  
 (١٨) ويلهم ملك آخر يقال له منيو<sup>18)</sup> ، وبعدها أمة يقال لها<sup>19)</sup> كنكوما<sup>20)</sup> ثم كانكوا<sup>21)</sup> ثم ابقرم<sup>22)</sup> ثم أمة أكبر من هولاء<sup>23)</sup> يقال لهم بدى<sup>24)</sup> وملكهم زابوى<sup>25)</sup> .  
 (١٩) ويلهم ملك كبير يقال له هردى<sup>26)</sup> ، وقبيلة يقال لهم انكرز<sup>27)</sup> وهم كثير<sup>28)</sup> أهل بقر<sup>29)</sup> وغنم وفيلة<sup>30)</sup> .  
 (٢٠) ثم قبيلة شادى<sup>31)</sup> ومابنى<sup>32)</sup> وايهم<sup>33)</sup> وقبائل انفنا<sup>34)</sup> وتافلم<sup>35)</sup> ومكبى<sup>36)</sup> وهم عراة كلهم ويسخرون<sup>37)</sup> ممن يلبس .  
 (٢١) ومابنى<sup>38)</sup> قبيل كبير<sup>39)</sup> ، وهناك قبيل أكبر<sup>40)</sup> منهم يقال لهم كالين<sup>41)</sup> ، فى بلادهم شجر<sup>42)</sup> كبار<sup>43)</sup> وبرك من النيل .

1) Baṭ : انجمي ; DK<sup>1</sup> : الحى . — 2) Baṭ : يحادر ; L : الجما . — 3) Baṭ : الكايم ; BN : الكاتم ; DK<sup>1</sup> omet nom de la ville; L : انجمي ( ? ) . — 4) BN : الكاتم ; DK<sup>1</sup> : الكايم . — 5) DK<sup>1</sup> : جيلهم . — 6) BN : الكاتم ; DK<sup>1</sup> : الكايم . — 7) Baṭ : لمانه ; L : البارك لمانه . — 8) Baṭ et L : انجمي ; DK<sup>1</sup> : الحى . — 9) Baṭ et L : الملك . — 10) Baṭ : التاجو ; DK<sup>1</sup> : التاجر ; BM : الباحو . — 11) BN : عدة . — 12) Baṭ et L omettent . — 13) L : اكيل . — 14) Baṭ : افنوا ; DK<sup>1</sup> : افنو . — 15) Baṭ : اسمه مستور ; L : مسور ; DK<sup>1</sup> : مستور . — 16) DK<sup>1</sup> : العيرة . — 17) DK<sup>1</sup> : حرمة . — 18) Baṭ : منيو ; L : منيو ( ? ) . — 19) L : كنكوما ; BN : كانكوما . — 20) Baṭ : كنكوما ; BN : كانكوما . — 21) Baṭ : كانكوا ; BN : كانكوا . — 22) BN : انقرم ; DK<sup>1</sup> : العدم . — 23) Baṭ : هاولا . — 24) DK<sup>1</sup> : رابوما ; L : رابوما . — 25) Baṭ : زابوما ; DK<sup>1</sup> : يدى . — 26) Baṭ : هردى ; L : هردى . — 27) DK<sup>1</sup> : انكرز ; L : انكرز . — 28) DK<sup>1</sup> : كثير . — 29) BN : كثير أهل وبقر . — 30) Baṭ : وفيلة ; DK<sup>1</sup> : وقيله . — 31) DK<sup>1</sup> : سادى . — 32) Baṭ : مابنى ; BN : مابنى . — 33) L : مابنى ; DK<sup>1</sup> : مابنى . — 34) BN : انفنا ; L : اتعنا . — 35) BN : تافا ; DK<sup>1</sup> : اتعنا . — 36) Baṭ : مكبى ; BN : مكبى . — 37) DK<sup>1</sup> : وسبحرون . — 38) Baṭ : كبيرة ; L : donne après le mot de كثير . — 39) L : مابنى ; DK<sup>1</sup> : مابنى . — 40) L : مابنى ; DK<sup>1</sup> : مابنى . — 41) L : كالين . — 42) BN : شجر . — 43) DK<sup>1</sup> : كرها .



- (٢٢) وغزاهم ملك الكانم من انجمي<sup>1</sup> في حدود خمسين وستماية فقتل وسبي<sup>2</sup> .
- (٢٣) ومن وراءهم في الغرب<sup>3</sup> قبائل كثيرة<sup>4</sup> إلى كوكو<sup>5</sup> وادرمي<sup>6</sup> مما يليهم .
- (٢٤) ودفومو<sup>7</sup> فيها<sup>8</sup> مساجد للمسلمين<sup>9</sup> وسلطانها عادل .
- (٢٥) وقبيلة انكلايا<sup>10</sup> كفار ، وهم أهل إبل<sup>11</sup> ولباسهم الجلود<sup>12</sup> .
- (٢٦) وقبيل<sup>13</sup> توكامي<sup>14</sup> أول بلاد التاجو<sup>15</sup> أهل نخل وشربهم من ماء النيل .
- (٢٧) والتاجو<sup>16</sup> جنس من زغاوه<sup>17</sup> يعبدون<sup>18</sup> الحجارة ويحاربون أهل واثكوا<sup>19</sup> . وبلدهم على عشر<sup>20</sup> مراحل<sup>21</sup> شرقي<sup>22</sup> انجمي<sup>23</sup> ، وعليها يمر النيل إلى مصر .
- (٢٨) ومن انجمي<sup>23</sup> في الغرب<sup>24</sup> بلاد البربر الملتمين<sup>25</sup> أربعون مرحلة<sup>26</sup> على شاطئ النيل إلى مدينة تادمكه<sup>27</sup> ، ومنها إلى كوكو<sup>28</sup> عشر<sup>29</sup> مراحل ، ومن كوكو<sup>30</sup> إلى غانه<sup>31</sup> عشرون مرحلة ، ووراء ذلك البحر المحيط<sup>32</sup> .
- (٢٩) وبعد التاجو<sup>33</sup> مدينة دمقلة<sup>34</sup> قاعدة النوبة<sup>35</sup> .
- (٣٠) وفي شمال<sup>36</sup> الكانم بلد فزان<sup>37</sup> وأهلها بربر وينتهي إلى زويلة<sup>38</sup> في جنوب برقة .
- (٣١) والكانم أعظم ملوك السودان ، وفي غربهم كوكو وبعدهم<sup>39</sup> نقاره<sup>40</sup> والتكرور

— 1) Baṭ : انجمي ; DK<sup>1</sup> : الحمي ; L : انجمي . — 2) Baṭ : سبي ; DK<sup>1</sup> et L : سبا . — 3) Baṭ et L : العذاب ; DK<sup>1</sup> : كركر . — 4) BN : كثيرة ( ? ) . — 5) DK<sup>1</sup> : ادرمي ; BN : ادرما ; DK<sup>1</sup> : فيها . — 6) BN : دقلمو ; DK<sup>1</sup> : دقلمو ( ? ) . — 7) BN : ادرمي ; DK<sup>1</sup> : ادرمي . — 8) BN : فيها . — 9) DK<sup>1</sup> : فيها . — 10) BN : انكلا . — 11) DK<sup>1</sup> : اسد . — 12) DK<sup>1</sup> omet : الجلود . — 13) L : وقبيله . — 14) Baṭ et L : توكاما ; DK<sup>1</sup> : توكامي . — 15) DK<sup>1</sup> omet : اول بلاد . — 16) DK<sup>1</sup> : التاجو . — 17) DK<sup>1</sup> : يعبدون . — 18) Baṭ : الحجارة . — 19) Baṭ et L : واثكوا . — 20) DK<sup>1</sup> : عشر . — 21) Baṭ : مراحل . — 22) Baṭ : شرقي . — 23) Baṭ : انجمي ; DK<sup>1</sup> : انجمي . — 24) Baṭ : في الغرب . — 25) BN : الملتمين ; DK<sup>1</sup> : الملتمين . — 26) BN : مرحلة . — 27) DK<sup>1</sup> : تادمكه . — 28) DK<sup>1</sup> : كوكو . — 29) Baṭ , DK<sup>1</sup> et L : عشر . — 30) DK<sup>1</sup> : غانه . — 31) DK<sup>1</sup> : غانه . — 32) BN : المحيط . — 33) DK<sup>1</sup> : النوبة . — 34) BN : مدينة . — 35) DK<sup>1</sup> : قاعدة . — 36) Baṭ et L : شمال . — 37) BN : فزان . — 38) DK<sup>1</sup> : زويلة . — 39) DK<sup>1</sup> : وبعدهم . — 40) BN et L : نقاره .

- ولمى<sup>1</sup> وتميم<sup>2</sup> وجاى<sup>3</sup> وانكرار<sup>4</sup> ويتصلون بالبحر<sup>5</sup> المحيط<sup>6</sup> إلى غانة<sup>7</sup> في الغرب .  
 (٣٢) وكانم كرسى وبرنو كرسى<sup>8</sup> ويقال لهما<sup>9</sup> جميعا<sup>10</sup> زغاي<sup>11</sup> ، يتصل بهما جنوبا  
 الحيشة<sup>12</sup> وشرقا النوبة وشمالا بلاد برقة<sup>13</sup> وغربا<sup>14</sup> التكرور .  
 (٣٣) وكان ملكهم في حدود سنة سبعماية<sup>15</sup> الحاج ابراهيم<sup>16</sup> من ولد سيف بن ذى يزن ،  
 ومملك كرسى كانم وكرسى برنو<sup>17</sup> .  
 (٣٤) ومملك بعده ابنه الحاج إدريس<sup>18</sup> ثم أخوه<sup>19</sup> داود بن إبراهيم<sup>20</sup> بن<sup>21</sup> عمر بن أخيه  
 الحاج إدريس<sup>22</sup> ثم أخوه عثمان بن إدريس<sup>23</sup> ، وكان قبيل<sup>24</sup> سنة ثمان مائة<sup>25</sup> .  
 (٣٥) وانتقض<sup>26</sup> عليهم أهل<sup>27</sup> كانم وارتدوا وبقيت برنوا في مملكتهم<sup>28</sup> .  
 وهم مسلمون مجاهدون لأهل كانم ، ولهم اثنا عشر مملكة<sup>29</sup> .  
 (٣٦) وكان ملك غانة أعظم الملوك ثم غلب عليهم المسلمون<sup>30</sup> فتلاشى<sup>31</sup> ملكهم وغلب  
 عليهم أهل صوصو<sup>32</sup> ثم قوى أهل مالى وملوكهم .  
 (٣٧) وقد ذكرنا أخبار مالى وملوكها في كتاب درر<sup>33</sup> العقود الفريدة في<sup>34</sup> ترجمة منشأ  
 موسى<sup>35</sup> .

— 1) Baṭ et L : لمى ; BN : ولمى . — 2) BN : تميم . IK (Bulāq) : تميم . — 3) Baṭ et L : جاي . IK (Beirūt) : جاى . I.K. (Bulāq) : حاد . DK<sup>1</sup> : حاد . — 4) BN : انكرار ; I.K. (Beirūt) : افكرار ; I.K. (Bulāq) : انكرام ; DK<sup>1</sup> : انكرار . — 5) DK<sup>1</sup> : فى البحر . — 6) BN : غايه . — 7) BN : غايه . — 8) Baṭ et L omettent و برنو كرسى ; DK donne و برنو كرسى . — 9) DK<sup>1</sup> : لها . — 10) omis dans DK<sup>1</sup> . — 11) Baṭ : زغاي ; DK<sup>1</sup> : رعاي . — 12) BN : للحيشة . — 13) BN : البرقه . — 14) BN : غربى ; DK<sup>1</sup> : غربا . — 15) DK<sup>1</sup> et L donnent les chiffres séparés ; L omet les points sur le *tā' marbūṭa* . — 16) BN et L : ابراهيم . — 17) Nom orthographié برنوا par DK<sup>1</sup> . L ajoute le nom de كانم ce qui donne un sens différent : وملك كرسى كانم و كانم كرسى برنو . — 18) Baṭ et L : ادريس . — 19) A la place de ثم اخوه DK<sup>1</sup> donne بن . — 20) BN et L : ابراهيم . — 21) Lire : ثم . — 22) Baṭ et L donnent بن ادريس . — 23) Baṭ et L : ادريس . — 24) DK<sup>1</sup> : قبل . — 25) Baṭ : ثمان مائه . — 26) Baṭ : انتقض ; L : انتقض . — 27) DK<sup>1</sup> : ملك . — 28) Après Baṭ et L donnent : وبقيت به نوبى (نوبى : ل) ملكتهم : ارتدوا . — 29) Il serait correct d'écrire : اثنا عشرة ملكة . — 30) DK<sup>1</sup> : المسلمون . — 31) DK<sup>1</sup> : فولى شي . — 32) DK<sup>1</sup> : ربو . — 33) DK<sup>1</sup> omet درر et le terme suivant est indéterminé . — 34) A la place de فى DK<sup>1</sup> donne من , omettant dans le terme précédent le *tā' marbūṭa* . — 35) Baṭ et L donnent le nom sous la forme de مشى بن موسى (L : مشى) , tandis que DK<sup>1</sup> a : نبينا موسى عليه السلام .

## TRADUCTION

## NOTICE SUR LES RACES DES SŪDĀN

- 1) *Sachez que [les Sūdān sont les habitants du deuxième climat et de la région qui s'étend au-delà jusqu'à la fin du premier climat, et même jusqu'à l'extrémité du monde habité. Ils s'étendent de l'ouest à l'est <sup>(1)</sup> : dans le Magreb et en Ifrīqiya ils sont voisins du pays des Berbères, dans le Mašreq ils avoisinent les pays du Yémen, du Ḥeḡāz, de Bašra et, au-delà, ce qui s'y trouve du pays de l'Inde.*
- 2) *Ils comprennent différents races, peuples et tribus. Les plus célèbres, à l'est, sont les Zangǧ, les Ḥabaša et les Nūba. Les Ḥabaša font partie de la postérité de Ḥabaš b. Kūš, b. Ḥām; les Nūba descendent de Nūba b. Kūš b. Kanʿān b. Ḥām <sup>(2)</sup>; on dit aussi qu'ils sont de la descendance de Nūba b. Fūṭ <sup>(3)</sup> b. Bayšar b. Ḥām <sup>(4)</sup>; les Zangǧ descendent de Zangǧi b. Kūš. Tous les autres Noirs sont de la postérité de Fūṭ b. Ḥām. Leurs tribus forment dix-neuf nations <sup>(5)</sup>.*
- 3) *Quant aux Zangǧ, ils sont sur la côte de la mer des Indes. Ils ont la ville de \*Monbasa <sup>(6)</sup>. Ils sont des maḡūs. Sous le califat d'al-Muʿtamid ils se sont révoltés à Bašra avec (leur) prétendant <sup>(7)</sup>.*

<sup>(1)</sup> C'est dans cet ordre que les tribus des Sūdān sont présentées par Idrīsī et Ibn Saʿīd. Dans son chapitre sur les « rois des Sūdān » Ibn Ḥaldūn commence par les populations de l'est et termine par celles de l'ouest. Maqrīzī a tendance à suivre l'exposé d'Ibn Ḥaldūn pour ce qui est de l'ordre dans lequel il énumère les différents peuples des Sūdān.

<sup>(2)</sup> Ibn Ḥaldūn, auquel sont empruntés les renseignements de la première partie des notices de Maqrīzī, précise qu'il a recours ici à Masʿūdī (cf. *Murāğ ad-dahab*, trad. Ch. Pellat, II, 321).

<sup>(3)</sup> Ibn Ḥaldūn écrit *Qūt*.

<sup>(4)</sup> D'après ses propres indications Ibn Ḥaldūn a emprunté la deuxième généalogie pour

les Nūba à Ibn ʿAbd al-Barr. Dans son *al-Qaṣd wa-l-amam fī l-taʿrīf bi-uṣūl al-ʿArab wa-l-ʿAjam*, celui-ci fait mention des Sūdān mais pas des Nūba (cf. trad. A. Mahjūb, *Revue Africaine*, 99, 1955, p. 81).

<sup>(5)</sup> Pour ce qui est de ce nombre, Ibn Ḥaldūn dit qu'il se réfère à Ibn Saʿīd.

<sup>(6)</sup> L'astérisque (\*) précédant un nom propre indique une reconstitution s'éloignant éventuellement de l'original de Maqrīzī. Nom orthographié منصبة par Ibn Saʿīd et منبسة par Ibn Ḥaldūn. Les manuscrits consultés des *Ḥiṭaṭ* donnent des lectures différentes, mais l'original semble avoir porté منبسة comme le *K. al-ʿIbar* sur lequel ce passage a été copié.

<sup>(7)</sup> Ibn Ḥaldūn introduit ici dans le texte

- 4) *Ensuite viennent les Barbarā. L'islam s'est répandu parmi eux. Ils ont une ville, Maqdišū, sur l'Océan Indien* <sup>(1)</sup>.
- 5) *A l'Ouest et au sud d'eux sont les Damādim qui vont pieds nus et sans habits. Ils ont envahi le pays des Ḥabaša et des Nūba au temps de l'invasion des Tatar en Irāq après l'année six cent* <sup>(2)</sup>. *Ils y commirent des ravages, puis se retirèrent.*
- 6) *Ensuite viennent les Ḥabaša, qui sont le peuple le plus considérable des Sūdān* <sup>(3)</sup>. *Ils sont voisins du Yémen, sur le rivage occidental de la mer (rouge). Ils professent le christianisme.*
- 7) *Au nord des Zanġ et des Ḥabaša sont les tribus des Beġā qui sont chrétiens et musulmans* <sup>(4)</sup>. *L'île de Suwākin est à eux.*
- 8) *A l'ouest d'eux* <sup>(5)</sup> *suivent les Nūba. Ils ont la ville de \*Dunqula* <sup>(6)</sup> *située à l'ouest du Nil. La plupart sont chrétiens.*

géographique d'Ibn Sa'īd une référence à la fameuse révolte des Zanġ qui éclata en Iraq parmi des esclaves originaires de l'Afrique de l'Est sous le règne de Mu'tamid b. al-Mu-tawakkil (870-892). La révolte fut conduite par un certain 'Alī b. Muḥammad qui se faisait passer pour alide et zaydite.

<sup>(1)</sup> Sous le nom de Berbera on peut reconnaître les Somālī qui, à l'époque d'Ibn Sa'īd, étaient pour la plupart des musulmans; le même auteur précise que c'est pour cette raison que «l'on ne les trouve plus dans les pays musulmans» (*K. al-ġuġrāfiyā*, 82).

<sup>(2)</sup> Ce passage a subi quelques transformations qui méritent d'être relevées : Ibn Sa'īd fait référence aux premières attaques des Tatares (Mongols) contre l'Iran qu'il situe «en 617» (= 1220/1). Ibn Ḥaldūn, lui, introduit dans le texte la mention de l'Iraq supprimant le repère chronologique. Quant à Maqrīzī, celui-ci réintroduit une indication chronologique mais celle-ci reste très vague : «après six cents» (= 1203/4).

En fait, les Mongols défirent l'armée seldjuqide dans la bataille de Köseh-Dag qui eut lieu en 1243, la chute de Baghdad datant de 1258.

<sup>(3)</sup> D'après Ibn Sa'īd les Ḥabaša étaient «de loin la meilleure race des Sūdān» (*op. cit.*, 97). Ce jugement de valeur n'a pas été retenu par Ibn Ḥaldūn. On remarquera que les notices de Maqrīzī portent précisément le titre de «race des Sūdān» (*aġnās al-Sūdān*).

<sup>(4)</sup> D'après Ibn Sa'īd (*op. cit.*, 116) il y avait parmi les Beġā également des idolâtres (*aṣḥāb awṭān*).

<sup>(5)</sup> Les directions du ciel que l'on trouve dans ce paragraphe et celui qui précède correspondent à des ajouts de Maqrīzī.

<sup>(6)</sup> Maqrīzī transforme *Dunqula* (دنقلة) — qui est la graphie donnée par Ibn Ḥaldūn et également par Ibn Sa'īd — en *Dumqula* (دمقلا) se conformant ainsi à son propre usage établi dans les *Ḥiṭaṭ* (cf. éd. G. Wiet, vol. I (1911), 42, 230, 246).

- 9) *Ensuite viennent les \*Zagāwa qui sont des musulmans*<sup>(1)</sup>. *Un de leurs peuples sont les Tāḡū*<sup>(2)</sup>.
- 10) *Ensuite viennent les Kānem, qui sont une population considérable*<sup>(3)</sup>. *L'Islam est prédominant chez eux*<sup>(4)</sup>. *Leur ville est Anḡimī*<sup>(5)</sup>.]

<sup>(1)</sup> Cette phrase est copiée fidèlement sur le texte d'Ibn Ḥaldūn. Ibn Sa'īd, lui, ne mentionne les Zagāwa qu'à deux reprises : dans un premier passage, assez obscur, il note que les habitants de la capitale des Zagāwa, appelée Taḡuwa (!), seraient devenus musulmans (*K. al-ḡuḡrāfiyā*, 96); plus loin, parlant des Barkāmi, il indique que les membres de cette tribu qui avoisinent les Zagāwa sont des païens (*ahl awṭān*) — tandis que ceux qui sont voisins du Kānem sont des musulmans et ceux qui avoisinent les Nūba sont des chrétiens (*op. cit.*, 115) — laissant clairement entendre par là qu'il considérait les Zagāwa comme des païens.

<sup>(2)</sup> Ibn Sa'īd distingue, en suivant Idrīsī, entre une ville *Tāḡuwa* (تاجوة) et un peuple *at-Tāḡuwiyyīn* (التاجويين) (*op. cit.*, 96-97). Ibn Ḥaldūn applique le nom de *Tāḡuwa* — qu'il donne sous la forme fautive de *Tāḡura* (التاجرة) — à un peuple et ne fait pas mention d'une ville (très hypothétique) du même nom. Il est suivi par Maqrīzī, mais celui-ci corrige *Tāḡura* en *Tāḡū* (تاجو, cf. §§ 9, 16, 26, 28, 28) restituant le *wāw* et omettant le *ta' marbūṭa* que l'on trouve chez les autres auteurs. Cette graphie correspond exactement à la prononciation du nom de *Dadjo* qui désigne une population de la région du Darfūr, Etat qui semble avoir été fondé par les ancêtres de cette population (cf. R.S. O'Fahey et J.L. Spaulding, *Kingdoms of the Sudan*, 1974, 108-110).

<sup>(3)</sup> Cette expression et les deux phrases

suivantes résument les nombreuses informations données par Ibn Sa'īd à propos du Kānem et dont on trouvera, semble-t-il, un écho dans les renseignements de Maqrīzī qui suivront. Ibn Ḥaldūn qui apporte dans son chapitre sur les « rois des Sūdān » des informations nouvelles sur l'Ethiopie et, surtout, sur le Mālī néglige manifestement la région du Sūdān central et, en particulier, le Kānem. Maqrīzī, lui, prend le contre-pied de cette attitude : il mentionne l'Ethiopie (auquel il consacrera d'ailleurs un ouvrage distinct : *K. al-Ilmām man bi-aḥbār bi-arḍ al-Ḥabaša min mulūk al-Islām*) et le Mālī (dont il a déjà traité dans son ouvrage *Durar al-'uqūd al-farida* à propos de la biographie de Mansā Mūsā) seulement en passant et concentre toute son attention sur les populations du Sūdān Central.

<sup>(4)</sup> Cette phrase pourrait éventuellement aussi indiquer que les habitants du Kānem ont été soumis à l'Islam par la force. Ce deuxième sens semble être plus conforme aux renseignements donnés par Ibn Sa'īd auxquels se rapporte Ibn Ḥaldūn. Descendant d'une longue lignée de rois musulmans, le sultan du Kānem est dit être « célèbre pour ses ḡihāds » (*K. al-ḡuḡrāfiyā*, 95) et on attribue à son intervention que les Berbères de cette région soient devenus musulmans (*op. cit.*, 96). Rien dans le texte d'Ibn Sa'īd ne laisse supposer qu'une partie des habitants du Kānem étaient encore des païens.

<sup>(5)</sup> Le nom de la capitale du Kānem est

- 11) *Le premier de leurs rois qui se convertit à l'Islam fut Muḥammad b. \*Ġil b. 'Abd Allāh b. 'Uṭmān b. Muḥammad b. Ummay*<sup>(1)</sup>. *Ils prétendent qu'il est de la descendance de Sayf ibn Dī Yazan*<sup>(2)</sup>, et qu'il y avait entre

rendu par Ibn Ḥaldūn — comme par Ibn Sa'īd — sous la forme de *Ġimī* (جیمی). On remarquera cependant que les manuscrits du *K. al-'Ibar* comportent beaucoup de variantes : de Slane note les formes de جیمی, حیمی, خیمی et les éditions de Būlāq et de Beirūt donnent حیمیی. Idrīsī, qui est le premier à avoir mentionné ce nom, écrit *Anḡimī* (انجیمی) (*Opus geographicus*, fasc. I, 29). Maqrīzī, lui, écrit d'abord, sous l'influence d'Idrīsī, semble-t-il, *Anḡimī* (انجیمی ; cf. §§ 10, 13, 14, 16, 22), puis il donne deux fois la forme *Anḡim* (انجیم ; cf. §§ 27, 28). Ailleurs dans les *Ḥiṭaṭ*, copiant al-'Umarī, il écrit comme celui-ci *Ġimī* (جیمی) (cf. éd. Wiet, III, 265).

N.B. Ici se termine la première partie des emprunts faits à l'ouvrage d'Ibn Ḥaldūn (*K. al-'Ibar*, éd. Būlāq, 1284 A.H., vol. VI, 198-199; éd. de Beirūt, 1956-1959, vol. VI, 409-412). Il s'agit d'une copie assez fidèle du début du chapitre sur les « rois des Sūdān » qui omet cependant toutes les références aux sources (Ibn Ḥaldūn cite quatre auteurs : Āmrū l-Qays, § 4, Mas'ūdī et Ibn 'Abd al-Barr, § 2, et surtout Ibn Sa'īd, §§ 3-10). Maqrīzī supprime également quelques indications sur les rapports entre les pays du « premier climat » et le monde musulman (§§ 3, 4, 6, 8) et il ajoute deux fois des points de repère géographiques (§§ 7, 8) et une fois une indication chronologique (§ 3). Par ailleurs Maqrīzī adopte pour certains noms sa propre graphie (cf. *Dumqula* § 7 et *Anḡimī* § 10) et il corrige une erreur de copie commise par Ibn Ḥaldūn (*Tāğura*, cf. § 9).

<sup>(1)</sup> On notera que Maqrīzī fait mention du même roi du Kānem qu'Ibn Sa'īd, Dūnama Dībalāmi, qui à l'extérieur du Kānem était connu sous le nom de Muḥammad b. Ġil (Ibn Sa'īd l'appelle d'abord *Muḥammad(i)* et ensuite *\*Ibn Ġil*, *op. cit.*, 95-96; et éd. J. Vernet-Ginès, 29; v.a. D. Lange *Histoire et Chronologie*, 94). Les deux auteurs indiquent également que Muḥammad \*b. Ġil appartenait à la sixième génération d'une lignée de rois musulmans qui avaient régné sur le Kānem (les ancêtres de Muḥammad portant tous des noms musulmans, on comprendra aisément que Maqrīzī a voulu signaler que Ummay, et non pas Muḥammad b. Ġil, était le premier roi musulman du Kānem). Dès lors il est tentant de supposer que Maqrīzī et Ibn Sa'īd (ou mieux, l'auteur du *K. al-ğugrāfiyā* que l'on attribue en général à Ibn Sa'īd) tirent une partie de leurs informations d'une seule et même source mise à contribution différemment : tandis que l'auteur du *K. al-ğugrāfiyā* se contente d'indiquer le nombre des générations de rois musulmans ayant précédé Muḥammad b. Ġil (le nom de *Muḥammadī* lui-même pourrait en fait être une copie erronée de Muḥammad *ibn* ...), Maqrīzī reproduit tous les noms de la généalogie indiqués par leur source commune.

<sup>(2)</sup> Contrairement à Ibn Sa'īd, qui fait état de la même *nisba* sayfide, Maqrīzī, plus critique, exprime son doute quant à la véracité des prétentions généalogiques des rois du Kānem.

- lui et ce dernier environ quarante rois<sup>(1)</sup>. Il est un Bédouin nomade (?)<sup>(2)</sup>.
- 12) Quand il donne audience, les gens de son pays se prosternent devant lui en s'étendant par terre<sup>(3)</sup>. Ses troupes atteignent cent mille hommes, cavaliers, fantassins, porteurs<sup>(4)</sup>.
- 13) Entre Anġimī et Yalamlam<sup>(5)</sup>, il y a une population nombreuse d'infidèles.
- 14) Dans le voisinage du roi d'Anġimī, qui est le roi du Kānem, il y a cinq rois<sup>(6)</sup>. Leurs chevaux sont petits<sup>(7)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cette remarque a pu éventuellement être inspirée d'un passage du texte d'Ibn Sa'īd selon lequel les villes de Ġimī et de Nayy (?) «étaient séparées par une distance de 40 milles» (وينها وبين جيمي أربعون ميلا).

<sup>(2)</sup> Les meilleurs manuscrits donnent la lecture de وهو بدوي رجال qui, dans le cas où elle serait conforme à l'original, devrait peut-être être lue وله رجال من البدو («il a des hommes Bédouins»). Cette information correspondrait à un renseignement donné par le *K. al-ġuġrāfiyā* selon lequel le sultan du Kānem s'appuie sur des Berbères qui lui fournissent des chameaux (*op. cit.*, 96).

<sup>(3)</sup> Cette phrase et celles qui suivent pourraient aussi bien être rendues par le passé que par le présent. J'ai choisi ici le présent, estimant que pour l'essentiel Maqrīzī emprunte ses renseignements à une — ou plusieurs — sources du XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>(4)</sup> J. Cuoq fait remarquer que 'Umarī donne des renseignements semblables sur le Mali en ce qui concerne le cérémonial de la cour et le nombre des soldats et il formule l'hypothèse que Maqrīzī opère ici un transfert inconscient des informations du Mālī sur le Kānem (*Recueil*, 383 n. 2).

<sup>(5)</sup> Dérivation probable du nom générique de *Lāmlām* qui, chez les géographes arabes, désigne des populations cannibales. L'auteur du *K. al-ġuġrāfiyā* mentionne des *Lāmlām* et

des *Nammam* à propos du Sūdān occidental (*op. cit.*, 92), mais manifestement mieux renseigné sur la région du lac Tchad il fait dans ce cas mention de quatre tribus distinctes — Badi, Ġābī, Ankazār et Kūrī — sans faire état d'un nom générique. Il n'est pas à exclure que le *Yalamlam* de Maqrīzī soit en fait une déformation de *Tamalma* (ou *Talamla*) mentionné par Idrīsī à propos du Kawār (cf. D. Lange et S. Berthoud, «Al-Qaṣaba et d'autres villes de la route centrale du Sahara», *Paideuma*, 1977, 28-29). Al-Ḥarrānī, auteur du XIV<sup>e</sup> siècle, reproduit ce nom précisément sous la forme de *Yalamlama* (cf. J. Cuoq, *Recueil*, 250).

<sup>(6)</sup> Selon les informations d'Ibn Sa'īd, le sultan du Kānem avait étendu sa domination sur les royaumes de Tāġuwa de Kawār et de Fezzān (*loc. cit.*, 95), ainsi que sur les villes de Ġāḡā — capitale d'un royaume — et de Tādamakka (pour Takadda?) (*loc. cit.*, 94, 115). L'auteur du *K. al-ġuġrāfiyā* laisse cependant clairement entendre que malgré cette situation de dépendance ces entités avaient pu garder leurs anciennes structures politiques (cf. *op. cit.*, 97, où la capitale des Tāġuwa est placée sur un pied d'égalité avec la capitale du Kānem). En ce sens on pourrait justifier que ces «royaumes» soient considérés comme des entités distinctes du Kānem.

<sup>(7)</sup> Peut-être faut-il lire جلهم صغار («ils sont

- 15) *Le Kānem est une grande région, traversée par le Nil qui coule en direction du Ghāna* <sup>(1)</sup>.
- 16) *Entre Anġimī et le début du royaume de Tāġū, il y a dix étapes* <sup>(2)</sup>.
- 17) *Il y a là des nations de Sūdān qui vont nus, entre autres les gens de Iklī, dont*

tous petits») à la place de خيالهم صغار (je dois cette suggestion à J.O. Hunwick).

<sup>(1)</sup> Information quelque peu troublante qui contredit ce que Maqrīzī lui-même avait auparavant laissé entendre quand il plaçait le Kānem sur le « Nil d’Égypte » en amont du pays des Nūba (cf. *Ḥiṭaṭ*, éd. Bālāq, I, 191-194; il est vrai que dans ce passage il se fonde sur des renseignements fournis par al-ʿUmarī). L’expression utilisée ici fait au contraire référence au « Nil de Ghāna » qui selon les conceptions d’Ibn Saʿīd prenait son origine au lac Tchad en s’écoulant vers l’ouest, tandis que le « Nil d’Égypte », également issu du lac Tchad (appelé par Ibn Saʿīd lac de *Kūrī*), s’écoulait vers l’est. Or, le Kānem au sens propre était situé à l’est du lac Tchad — où se trouvait aussi sa capitale, Njīmī —, tandis que la région à l’ouest du lac Tchad, habitée en partie par le même peuple, était connue à partir du XIV<sup>e</sup> siècle au moins — mais vraisemblablement plus tôt — sous le nom de Bornū (Ibn Saʿīd connaît l’existence d’un royaume dans cette région qui pouvait avoir porté ce nom, mais malheureusement il n’indique que le nom de sa capitale, *Ġāḡā*). Par ailleurs, il est incontestable qu’au XIII<sup>e</sup> siècle le Kānem avait étendu sa domination sur des régions à l’ouest du lac Tchad, Ibn Saʿīd indiquant clairement que la ville de *Ġāḡā* était sous sa domination (*loc. cit.*, 94). Il paraît cependant difficile d’imaginer que, dès avant le règne de ʿUmar b. Idrīs (c. 1382-

1385) — sous lequel la cour des Sēfuwa se déplaça du Kānem au Bornū — les rois du Kānem s’appuyaient plus sur leur province occidentale que sur le Kānem proprement dit d’autant plus que les renseignements du *Dīwān* laissent entendre qu’ils continuaient pendant cette période à résider à Nġimī (*Chronologie*, 37-45, 71-77). Dès lors il serait peut-être plus prudent de considérer cette allusion au « Nil de Ghāna » non pas comme une information brute mais comme une hypothèse avancée par Maqrīzī lui-même pour rendre plus compréhensible une situation géographique que les contradictions entre les sources pouvaient laisser paraître très confuse (v.a. §§ 27 et 32).

<sup>(2)</sup> Ne faisant pas œuvre de géographe, Maqrīzī se contente de fournir des indications de distances en « étapes » (*marḥala*, pl. *marāhil*) (v.a. §§ 27-28). Ibn Saʿīd, par contre, s’efforce de situer les principaux lieux géographiques dans un système rigoureux de longitudes et de latitudes. A en croire Ibn Saʿīd, même le « voyageur (?) » Ibn Fāṭima, sur lequel il s’appuie en partie, avait fourni des coordonnées géographiques précises et ce n’est que rarement que lui-même a recours à des indications de distances sous forme de « milles » ou d’« étapes », les considérant sans doute comme insuffisamment précises. Maqrīzī, avec sa vision plus empirique, devait au contraire faire appel à un type d’informations qui pouvaient être facilement contrôlées par des renseignements obtenus des voyageurs eux-mêmes.



*le roi est puissant et juste, et les Afnū<sup>(1)</sup>, dont le roi, appelé Mašūr<sup>(2)</sup>, est d'une grande jalousie pour ses femmes<sup>(3)</sup>.*

18) *Ensuite vient un autre royaume<sup>(4)</sup> du nom de Muniyū<sup>(5)</sup>, puis une nation appelée*

<sup>(1)</sup> *Afnū*, ou *afuno* est un nom qui désigne en kanuri les Hausa (cf. J. Lukas, *A study of the Kanuri language*, 183). Ce nom paraît également dans un manuscrit arabe composé par Aḥmad Bābā en 1615 à Tombouctou (M. Zouber donne un résumé de cet ouvrage in : *Aḥmad Bābā de Tombouctou*, Paris 1977, 128-146). Un « peuple Afnū » est aussi mentionné dans le *Siyāḥatnāme* du voyageur turc Evliya Celebi (cf. T. Ciecieszka-Chlapowa « Extraits de fragments du *Siyāḥatnāme* d'Evliya Čelebī concernant l'Afrique noire », *Folia Orientalia* 1964, VI, 243). C'est le même nom kanuri qui désigne les Hausa de la communauté des Sūdān à Tripoli (cf. D. Lange, « Quelques renseignements sur les relations entre le Bornū et Tripoli d'après un document de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle », à paraître).

<sup>(2)</sup> Ce nom ne paraît pas dans les listes royales des Etats hausa pour lesquels on possède des documents d'une certaine ancienneté — principalement Kano et Katsina (cf. H.R. Palmer, *Sudanese Memoirs*, III, 79-132). Il y a cependant des raisons de penser que le Gobīr, situé dans une région plus septentrionale, avait plus les caractéristiques d'un Etat soudanais que les cités-Etats plus au sud et que son ancienneté dépassait celle des métropoles commerciales de Kano et de Katsina. Il n'est sans doute pas dû au hasard qu'Ibn Baṭṭūṭa, au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, ne fait mention que d'un seul Etat hausa, celui du Gobīr (cf. *Tuḥfat al-nuẓẓār*, éd. Defréméry et Sanguinetti, IV, 303, 442), et

que cet Etat, dès cette époque, était fréquenté par des commerçants musulmans. Le roi de Afnū dont parle Maqrīzī était donc vraisemblablement le roi du Gobīr.

<sup>(3)</sup> On pourrait aussi donner à cette phrase le sens de « il était très soucieux du respect de son territoire ».

<sup>(4)</sup> Ici et plus bas, il est difficile de savoir s'il faut lire مَلِك (ici dans le sens de « royaume ») ou مَلِك (« roi »).

<sup>(5)</sup> Nom qui désigne très vraisemblablement la région de Munio située sur un plateau de faible altitude à 300 km à l'ouest du lac Tchad (chef-lieu actuel : Gouré). Encore aujourd'hui le Munio est une zone de passage pour certaines caravanes de sel et de dattes en provenance de Bilma et de Fachi. Les ruines existant le long de cette voie (surtout à Fachi, mais il semblerait aussi à Santelma au nord de Termit) témoignent d'une ancienne activité commerciale dont tout fait penser qu'elle dépassait le cadre régional. Dans les sources connues, le Munio apparaît pour la première fois dans le livre du Bornū, rédigé en 1576 par l'imām Ibn Furṭū. A cette époque le Munio (écrit منيو) était sous la domination du Bornū, mais il ne faisait pas partie du Bornū proprement dit (cf. H.R. Palmer, trad., *History of the first twelve years of the reign of Idris Alooma*, 1926, 34). Quand Richardson et Barth traversèrent cette région au XIX<sup>e</sup> siècle, cette situation n'avait pas encore changé.

*Kankumā*<sup>(1)</sup>, puis les *Kānakū*<sup>(2)</sup>, puis les *Abqaram*<sup>(3)</sup>, puis une nation plus nombreuse que les autres appelée *Badī*, dont le roi est *Zābūmī*<sup>(4)</sup>.

19) Après lui vient un grand royaume (ou roi?) appelé *Hardamī* et une tribu

<sup>(1)</sup> On pourrait être tenté de lire كتكوم (*Katakūm*) identifiant ce nom avec la vieille ville ngizim de Katāgum qui à l'époque d'Ibn Furtū (celui-ci écrit كتاغم) venait d'être soumise à l'influence du Bornū (*op. cit.*, fol. 63). Dès lors on peut éventuellement supposer que le nom de \**Katakūm*, qui d'après le texte désignerait une « nation », se rapporte à l'ensemble du peuple des Ngizim dont on serait surpris de ne pas trouver mention dans le catalogue des tribus de la région du lac Tchad fourni par Maqrīzī.

<sup>(2)</sup> Plusieurs auteurs, à commencer par Cooley (*Negroland of the Arabs*, 121) et Barth (*Travels and Discoveries*, II, 436), ont proposé la lecture كاتكرا (*Kātakū*) en rapprochant ce nom de celui du peuple des Kotoko habitant la plaine fluviale au sud du lac Tchad. A cet égard, il n'est pas d'un poids décisif que le nom de Kotoko soit aujourd'hui surtout utilisé par les Arabes (cf. J.P. Lebeuf et A.M. Detourbet, *La civilisation du Tchad*, 38), dont l'arrivée dans la région ne peut être antérieure à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle — car on peut supposer que les Arabes eux-mêmes ont emprunté ce nom à une population qui était déjà sur place.

<sup>(3)</sup> Un nom qui désigne vraisemblablement le Baghirmi, royaume situé au sud-est des Kotoko. On peut supposer qu'Ibn Sa'īd, écrivant بركامي (*Barkāmī*), fasse référence à la même entité politique (*K. al-ğūgrāfiyā*, 115). Une notice du *Dīwān* faisant état d'une guerre entre le sultan du Kānem, 'Abd Allāh b.

Kaday (c. 1315-1335), et le roi du Baghirmi (صاحب بغرمه cf. *Chronologie*, 74) montre également que la fondation du Baghirmi est antérieure de beaucoup au début du XVI<sup>e</sup> siècle, date suggérée par des traditions orales du XIX<sup>e</sup> siècle (cf. G. Nachtigal, *Sahara und Sudan*, II, 692-713). Cette identification, ainsi que les précédentes, paraît d'autant plus vraisemblable que les noms de *Muniyū*, *Katakūm*, *Kātakū* et *Abqaram* (ou : *Baqaram*) semblent désigner des entités ethno-politiques qui se suivent du nord-ouest au sud-est formant un demi-cercle autour du Bornū.

<sup>(4)</sup> Les *Badī*, également mentionnés par Ibn Sa'īd, sont sans doute identiques aux Bedde dont le territoire s'étend le long de la Komadugu Yobe entre Katagum et Gashua, à une distance de 250 km du lac Tchad. Leur territoire divisant celui des Ngizim en deux, on peut penser qu'à une époque antérieure les Bedde occupaient une région plus en aval du fleuve d'où ils ont été refoulés par différents groupes kanuriphones au cours de l'expansion du Kānem/Bornū. Et de fait, Ibn Sa'īd, au XIII<sup>e</sup> siècle, signale encore leur existence au bord du lac Tchad (*K. al-ğūgrāfiyā*, 94), tandis que Ibn Furtū, au XVI<sup>e</sup> siècle, les trouve déjà installés sur leur territoire actuel (*History of the first twelve years*, fol. 58-62). Restés jusqu'à nos jours attachés à des cultes païens, les Bedde semblent avoir ignoré jusqu'à une époque récente une centralisation efficace et durable du pouvoir.

nombreuse appelée *Ankazār*<sup>(1)</sup>, ils ont des vaches, des moutons et des éléphants<sup>(2)</sup>.

- 20) Puis il y a les tribus des *Šādī*<sup>(3)</sup>, des *Mābani*<sup>(4)</sup> et des *Ayham*, ainsi que les tribus des *Anafnā*, des *Tāfalam* et des *Makabi*<sup>(5)</sup>. Toutes vont nues et se moquent de ceux qui portent des vêtements.
- 21) Les *Mābani* sont une grande tribu. Il y a une tribu plus importante qui s'appelle *Kālīn*. Dans leur pays il y a de grands arbres et des mares provenant du *Nīl*<sup>(6)</sup>.
- 22) Le roi du *Kānem*, venant d'*Anḡimī*, les a raziés vers 650 (1252/3) faisant des morts et des captifs<sup>(7)</sup>.

(1) Ibn Saʿīd mentionne une population anthropophage du même nom, les situant au sud du lac Tchad (*K. al-ḡuḡrāfiyā*, 94; trad. Cuoq, 208). La ressemblance de ce nom avec celui de la population actuelle des Annakaza, vivant au nord-est du Kānem (cf. A. Le Rouvreur, *Sahariens et Sahéliens du Tchad*, 405-410), est vraisemblablement due au hasard.

(2) En Afrique de l'Ouest on ne connaît pas d'exemple d'éléphants domestiqués.

(3) Nom qu'il convient de rapprocher de celui du « lac Tchad ». Appelé au XIII<sup>e</sup> siècle « lac Kūrā » d'après une population vivant sur ses bords orientaux (Ibn Saʿīd, *K. al-ḡuḡrāfiyā*, 93-94), il sera désigné dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> du nom de « lac Sauo » d'après une population vivant sur les bords occidentaux du lac (cf. D. Lange et S. Berthoud, « L'intérieur de l'Afrique occidentale d'après G.L. Anania », *Cahiers d'Histoire Mondiale*, XIV, 1972 (2), 350-351). Le nom de « Tchad » lui-même apparaît pour la première fois sous la plume d'Ibn Furṭū qui emploie les formes de ثاد et de ساد (*Ta'rikh may Idris*, éd. H.R. Palmer, 1932, fols. 64-67).

(4) Mabani (ou Mafoni) est le nom d'un village près de Maiduguri qui, dans le passé,

semble avoir désigné une tribu parente des Gamergu (cf. Palmer, *History of the first twelve years*, 64, 69).

(5) Nom qui est peut-être à rapprocher de celui de Makari désignant l'une des principales villes fortifiées des Kotoko. Les Kanuri appliquent le nom de Makari à l'ensemble des différents groupes kotoko.

(6) Cette description s'applique parfaitement au delta du Chari, au sud du lac Tchad, dont une grande partie est inondée pendant plusieurs mois de l'année (cf. A.M. Lebeuf et A.M. Detourbet, *La civilisation du Tchad*, 7-8). V.a. note suivante.

(7) Ibn Saʿīd, parlant de « l'arsenal du sultan du Kānem », donne un renseignement similaire à propos des *bilād al-kuffār* situés au bord du lac Tchad : وكثيرا ما يغزو من هنالك (دار صناعة سلطان الكانم) في أسطوله بلاد الكفار التي على جوانب هذه البحيرة ويقطع على مراكزهم فيقتل ويسبي (*K. al-ḡuḡrāfiyā*, 94) « C'est de là, la plupart du temps, que le sultan part en campagne avec sa flotte vers le pays des infidèles, situés au bord du lac, pour attaquer leurs embarcations, tuant et faisant des captifs ». La ressemblance dans la formulation (on notera surtout que l'expression فيقتل ويسبي n'apparaît qu'une seule fois dans le *K.*

- 23) *Au-delà d'eux, vers l'Ouest, il y a des tribus nombreuses jusqu'à Kawkaw<sup>(1)</sup> et Adarmā<sup>(2)</sup> et ceux qui les avoisinent.*
- 24) *A Dafūmū<sup>(3)</sup> il y a des mosquées pour les musulmans. Leur sultan est juste.*
- 25) *La tribu des Ankalāyā est infidèle; ce sont des éleveurs de chameaux; leurs vêtements sont de peaux.*
- 26) *La tribu des Tūkāmī<sup>(4)</sup> est au début du pays des Tāgū; ils cultivent le palmier et boivent l'eau du Nīl<sup>(5)</sup>.*

*al-ḡuḡrāfiyā*) et la ressemblance du contenu de l'information suggèrent que les deux auteurs ont recours à une source d'information commune qu'ils utilisent très librement (v.a. §§ 26, 27, 32).

<sup>(1)</sup> Ibn Sa'īd considère le Kawkaw (Gao) comme un pays païen situé entre deux pays musulmans, le Ghānā et le Kānem (*op. cit.*, 93).

<sup>(2)</sup> Peut-être identique au pays de Dirma qui s'étend entre le lac Faguibine et le lac Débo sur la rive occidentale du Niger (je dois cette suggestion à J.O. Hunwick). Au XVI<sup>e</sup> siècle le Dirma (écrit ڨرما dans les textes de Tombouctou) était une des principales provinces de l'empire de Gao : seul le chef de cette province, le Dirma-koi, avait le droit d'entrer dans le palais des *askias* à cheval (*T. al-Fattash*, 11, tr. 14). On notera d'autre part que le Dirma est un pays particulièrement riche en sites archéologiques; à cet égard il convient surtout de signaler l'existence de nombreux tumuli dans la région d'al-Oualadji qui jusqu'à présent n'ont fait l'objet d'aucune fouille systématique (cf. R. Mauny, *Tableau géographique*, 95-97).

<sup>(3)</sup> Nom qui désigne l'important royaume de Diāfūnu dont le centre était vraisemblablement situé dans la région de la Kolimbiné (affluent du Sénégal) qui porte encore aujourd'hui le même nom. Suite à l'éclipse du Ghānā au début du XII<sup>e</sup> siècle le Diāfūnu — habité,

comme le Ghānā, en majorité par des Soninké — était pendant un siècle devenu le principal royaume du Sūdān occidental. La prééminence du Diāfūnu au Sūdān occidental pendant une longue période ressort clairement de l'analyse des sources externes. A partir de celle-ci se dégage en effet la séquence suivante : Ghānā pré-almoravide (païen) — Ghānā post-almoravide (musulman sous une dynastie étrangère) — Diāfūnu (devenu indépendant du Ghānā après la conquête almoravide, perpétuant vraisemblablement — malgré ce qu'en dit al-Yāqūt — la tradition d'une royauté païenne) — Mālī (musulman). Il y a des raisons de supposer que les Ṣūṣū (Soninké?) — dont parle Ibn Ḥaldūn — soient les habitants du Diāfūnu. Les traditions orales, dont fait état l'auteur du *T. al-Fattāsh* (39, tr. 71), procèdent apparemment à un télescopage en faisant coïncider l'effondrement du Ghānā avec celui du Diāfūnu. (Cette reconstitution s'éloigne quelque peu de T. Lewicki, « Un Etat soudanais médiéval inconnu : le royaume de Zāfūn(u) », *Cahiers d'Etudes Africaines*, XI, 1971, 501-525 et de N. Levzion, *Ancient Ghana and Mali*, 1973, 43-52).

<sup>(4)</sup> Erreur de copie pour برکامی (*Barkāmī*) montrant que Maqrīzī avait recours ici à une source écrite (cf. note suivante).

<sup>(5)</sup> Ibn Sa'īd signale à propos des Barkāmī qu'ils vivaient au versant nord d'une montagne

- 27) *Les Tāḡū sont une race des Zagāwa* <sup>(1)</sup>; *ils adorent les pierres* <sup>(2)</sup> *et ils font la guerre aux habitants de Wāthikū. Leur pays est à dix étapes à l'est d'Anḡīm* <sup>(3)</sup>; *le Nil le traverse en allant vers l'Égypte* <sup>(4)</sup>.
- 28) *D'Anḡīm vers l'ouest, où est le pays des Berbères porteurs de liṭām, il y a quarante étapes le long de la rive du Nil jusqu'à la ville de Tādmakka* <sup>(5)</sup>. *De là à Kawkaw il y a six étapes, et de Kawkaw à Ghāna vingt étapes. Au-delà c'est l'océan Atlantique.*
- 29) *Après Tāḡū il y a la ville de Dumqula qui est la capitale des Nūba* <sup>(6)</sup>.
- 30) *Au nord du Kānem est le pays du Fezzān, dont la population est berbère et qui s'étend jusqu'à Zawila, au sud de Barqa* <sup>(7)</sup>.

en dessous de laquelle s'écoulait un bras du Nil. Dans les vallées de cette montagne « il y avait des palmiers, de l'eau et de la verdure » (وهم سودان اهل عافية ولهم اودية بين جبال وفيها نخل) (K. *al-ḡuḡrāfiyā*, 115; trad. Cuoq, *Recueil*, 216-217). Maqrīzī s'exprime dans des termes très semblables dont tout fait penser qu'ils ont été inspirés par le texte même d'Ibn Sa'īd ou par sa source. D'après lui les *Tūkāmī* (*Barkāmī*) étaient en effet des « gens de palmier » (اهل نخل) « qui buvaient l'eau du Nil » (وشربهم من مياة النيل) — la dernière formulation s'imposant après la suppression de اودية بين جبال واهل نخل ومياه aurait été un non-sens.

<sup>(1)</sup> Déjà mentionnées par Idrīsī, les deux populations sont seulement considérées comme parentes par Ibn Sa'īd : « ils sont d'une seule race » (وهم جنس واحد) (K. *al-ḡuḡrāfiyā*, 97; trad. Cuoq, *Recueil*, 211). Ce parallélisme entre les deux textes est un nouvel indice montrant qu'il existe entre eux un rapport de dépendance (indirecte).

<sup>(2)</sup> Ibn Sa'īd est ici moins explicite signalant simplement que les Tāḡūwa étaient des « païens » (وهم كفار) (*op. cit.* 97).

<sup>(3)</sup> Auparavant Maqrīzī avait toujours écrit

*Anḡīmī* (cf. §§ 10, 13, 14, 16, 22).

<sup>(4)</sup> Un passage qui est peut-être inspiré par une remarque d'Ibn Fāṭima, transmise par Ibn Sa'īd, selon laquelle « les rois de Kānem et des Tāḡūwa ont dû abandonner leurs capitales au bord du Nil à cause des moustiques » (*op. cit.*, 97; trad., 211).

<sup>(5)</sup> On pourrait envisager un trajet de Ḡīmī à Kawkaw passant par Takedda (mais cela ne serait pas le long du Nil/Niger). Voyageant de Kawkaw à Takedda, Ibn Baṭṭūṭa apprit que la distance entre cette dernière ville et le Bornū était de quarante étapes (*Tuhfat*, IV, 441).

<sup>(6)</sup> Les textes d'Idrīsī et d'Ibn Sa'īd confèrent l'impression que les Tāḡū étaient les voisins des Nūba (Idrīsī, *Nuzhat al-muštāq*, éd. Napoli, fasc. 1, 30; trad. Cuoq, *Recueil*, 141; Ibn Sa'īd, K. *al-ḡuḡrāfiyā*, 27; trad. Cuoq, 211).

<sup>(7)</sup> Un peu plus loin Maqrīzī précise que le Kānem s'étendait jusqu'à Barqa (§ 32), ce qui laisse supposer que l'ensemble du Fezzān était sous la domination du Kānem. Ibn Sa'īd, lui, dit explicitement que « tout le pays [du Fezzān] est sous les ordres du roi du Kānem » y compris, semble-t-il, sa capitale Zawila (*op. cit.*, 127; tr. Cuoq, 219).

- 31) *Le Kānem est le plus considérable des royaumes des Sūdān*<sup>(1)</sup>; [à l'ouest est *Kawkaw*, ensuite il y a les *Naqāra*, les *Takrūr*, les *Lamī*, les *Tamīm*, les \**Ġābī* et les *Ankazār*. Ils habitent à l'ouest s'étendant de l'océan indien jusqu'au *Ghāna*]<sup>(2)</sup>.
- 32) *Kānem est le siège (d'un roi) et Bornū est le siège (d'un roi), ensemble on les appelle Zaġāy*<sup>(3)</sup>. Les deux touchent au sud aux *Ḥabaša*, à l'est aux *Nūba*, au nord au pays de *Barqa*, à l'ouest au *Takrūr*<sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> Remarque qui semble exprimer le point de vue de Maqrīzī sans pour autant se référer à l'époque de celui-ci : au début du XV<sup>e</sup> siècle, le Kānem avait en effet cessé d'exister comme principal Etat du Sūdān Central, cédant le pas au Bornū où la maison royale et la cour s'étaient réfugiées (cf. § 35). De même au XIV<sup>e</sup> siècle le Kānem ne jouait qu'un rôle très secondaire par rapport à celui du Mālī qui était à l'apogée de sa puissance. Ce n'est que dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle quand le Ghāna s'était effacé devant le Zāfūnu et quand le Mālī était encore au début de sa politique de conquêtes que le Kānem pouvait être considéré comme « le plus considérable des royaumes des Sūdān ».

<sup>(2)</sup> Passage emprunté mot par mot au *K. al-'Ibar* d'Ibn Ḥaldūn (éd. de Beirūt, vol. VI, 412). Dans le texte d'Ibn Ḥaldūn il suit de près le premier long passage copié — avec quelques changements — par Maqrīzī (cf. §§ 1-10) et précède de quelques lignes le troisième emprunt fait au même auteur (cf. § 36). Ibn Ḥaldūn lui-même s'appuie sur le *K. al-ġuġrāfiyā* d'Ibn Sa'īd, mais dans le présent passage, il ne respecte ni l'ordre géographique (Ibn Sa'īd situe les *Kawkaw*, les *Ġābī* et les *Ankazār* à l'est du Ghāna et seuls les *Takrūr* et les *Lamī* à l'ouest), ni la graphie des noms propres écrivant *Naqāra*

(نقارة) à la place de *Wānqāra* (وانقارة = *Wangara*) et *Tamīm* (تميم) à la place de *Namnam* (نمنن) (cf. *K. al-ġuġrāfiyā*, 91-94; trad. Cuoq, 204-208).

<sup>(3)</sup> On s'explique mal comment Maqrīzī a pu désigner le Kānem/Bornū par le terme de *Zaġāy* qui sous la plume d'Ibn Baṭṭūṭa et celle d'Ibn Ḥaldūn semble désigner les Songhaï (il pourrait éventuellement s'agir d'une déformation du nom des *Zaġāwa* — cf. § 9 — désignant un peuple qui, d'après Idrīsī, avait joué un rôle important au Kānem et dans les régions voisines, *K. nuzhat al-muštāq*, éd. Dozy et de Goeje, 12-15). La dualité existant entre le Kānem et le Bornū a déjà été indiquée par Ibn Ḥaldūn (qui mentionna un « roi du Kānem » qui était aussi « souverain du Bornū », *K. al-'Ibar*, éd. Beirūt, VI, 652) et avant lui par Ibn Sa'īd (qui laissa entendre qu'à l'ouest du Kānem il y avait un autre royaume — dont la capitale était « siège », كرسى, d'un royaume distinct — qui en dépit de sa soumission au Kānem avait gardé un statut de semi-autonomie (*K. al-ġuġrāfiyā*, 94; trad. Cuoq, 208).

<sup>(4)</sup> Cette délimitation du Kānem/Bornū semble correspondre au souci de Maqrīzī de présenter une image géographique claire de la région du Sūdān Central; mais elle conduit à une simplification extrême : les *Ḥabaša* ne

- 33) *Leur roi dans les années 700 (1300), était le Ḥāḡḡ Ibrāhīm, un descendant de Sayf b. Dī Yazan; il possédait le trône de Kānem et le trône de Bornū* <sup>(1)</sup>.
- 34) *Après lui régna son fils le Ḥāḡḡ Idrīs, puis son frère Dāwūd b. Ibrāhīm, \* Puis ‘Umar fils de son frère le Ḥāḡḡ Idrīs, puis son frère ‘Uṯmān b. Idrīs; cela était un peu avant l’an 800 (1397/8)* <sup>(2)</sup>.
- 35) *Mais les gens de Kānem se révoltèrent contre eux* <sup>(3)</sup> *et apostasièrent* <sup>(4)</sup>. *Bornū restait dans leur royaume. Eux sont musulmans et font la guerre sainte aux habitants du Kānem. Ils ont douze royaumes* <sup>(5)</sup>.

pouvant en aucun cas être placés au sud du Kānem/Bornū et les Nūba ne sauraient être considérés comme ses voisins immédiats à l’est (Maqrīzī lui-même avait cité plus haut les Tāḡū et les Zagāwa, les situant entre le Kānem et les Nūba, cf. §§ 27, 29). Quant au Barqa, la délimitation de Maqrīzī paraît plus acceptable (cf. § 30 n. 7) et dans le cas du Takrūr on peut supposer une influence d’Ibn Ḥaldūn qui situe le « peuple » de Takrūr à l’est des Kawkaw — donc à l’ouest du Kānem (cf. *K. al-‘Ibar*, éd. Beirūt, VI, 413; trad. Cuoq, 342).

<sup>(1)</sup> La plupart des informations de ce paragraphe et du suivant sont également contenues dans une lettre de ‘Uṯmān b. Idrīs, roi du Bornū, adressée au sultan mamlūk al-Ẓāhir Barqūq (1382-1399) et reproduite par Qalqašandī (*Ṣubḥ*, VIII, 116-118; trad. Cuoq, 376-379). Les informations supplémentaires données par Maqrīzī concernent les règnes d’Ibrāhīm (indication chronologique et indication géographique), de ‘Uṯmān b. Idrīs (datation) et de Dāwūd b. Ibrāhīm (nom omis dans le texte de Qalqašandī). Les informations du § 35 sont tout à fait originales.

<sup>(2)</sup> Qalqašandī précise que la lettre du Bornū arriva au Caire « dans les mois de l’année

794/1391-92 » (*ibid.*, 116). Cette date rappelle fortement celle qu’avance Maqrīzī pour le règne très long de ‘Uṯmān b. Idrīs (c. 1389-1421).

<sup>(3)</sup> D’après les auteurs du *Dīwān* et Ibn Furṭū, les Sefūwa durent quitter le Kānem en raison des attaques lancées contre eux par les Bulāla (cf. Lange, *Chronologie*, 76; *Ġaza-wāt Kānem*, fol. 5). L’abandon du Kānem eut lieu sous le règne de ‘Umar b. Idrīs (c. 1382-1387).

<sup>(4)</sup> Expression qui est prise ici dans son sens politique : ni Ibn Furṭū, ni les auteurs du *Dīwān* ne donnent un contenu religieux au conflit entre le Bornū et le Kānem et tout indique que les habitants du Kānem étaient des musulmans au même titre que ceux du Bornū.

<sup>(5)</sup> L’originalité des renseignements contenus dans ce passage (§§ 33-35) aurait pu faire penser que Maqrīzī avait eu recours à un informateur en provenance du Bornū, mais en fait il est beaucoup plus probable que l’auteur se fonde une fois de plus sur une source écrite. À la base de ces notices il y a en toute vraisemblance la lettre du Bornū arrivée au Caire en 794/1391-92 et conservée ensuite dans les archives du *Dīwān al-inṣā’* (chancellerie

- 36) [*Le roi de Ghāna était le plus grand des rois, mais les porteurs de liṭām le vainquirent. Leur pouvoir s'affaiblit à son tour et ils furent vaincus par les gens de Šūṣū. C'est alors que les gens de Mālī devinrent forts et dominèrent ces derniers*].
- 37) *Nous avons déjà raconté l'histoire de Mālī et de ses rois dans le livre «Les perles uniques des colliers», dans la biographie de \*Mansā Mūsā* <sup>(1)</sup>.

d'Etat). C'est précisément dans cet office que Maqrīzī, âgé de 24 ans, commença en 1388 sa vie professionnelle (cf. M. Ziyāda et al. *Dirāsāt 'an al-Maqrīzī*, 1971, p. 15; dans les *Ḥiṭaṭ*, éd. de Būlāq, II, 225, on trouve la date de 770/1368 ce qui doit correspondre à une faute de copiste). Un an plus tard Qalqašandī lui-même (né en 756/1355) fut employé comme secrétaire au *Dīwān al-inšā'* (cf. *ET*<sup>2</sup>, IV, 509) et cet emploi lui permettra par la suite d'avoir accès à la correspondance officielle de l'Etat mamlūk. Il n'est pas tout à fait à exclure que Maqrīzī, lui aussi, y prit une connaissance directe des informations

contenues dans la lettre du Bornū et qu'il y ajoutait des données communiquées par l'envoyé bornūan, mais il est beaucoup plus probable qu'il avait accès à un des cahiers ou répertoires (*daftar*, *taḍkara*) dans lesquels les secrétaires du *Dīwān al-inšā'* notaient, en résumé, le contenu des lettres importantes en y ajoutant un certain nombre d'informations supplémentaires (cf. Qalqašandī, *Subḥ*, I, 133-135).

<sup>(1)</sup> Recueil biographique des contemporains, par ordre alphabétique, dont n'ont survécu que les lettres *alif* et *'ayn* (cf. Brockelmann, *GAL*, II, 39).